

Blanche l'entendit, ce mot divin : l'espérance.

Elle baissa lentement la tête et repartit dans son rêve.

Elle rêvait que le grand désastre était venu et que, sur le sable, dans les dunes brûlantes, Renaud, inanimé, gisait. La trahison avait abattu son courage. Il était assassiné. Rigide, les yeux vers le ciel, il semblait reprocher à Dieu son injustice.

Et déjà attirés par cette proie, venaient les hôtes voraces du grand désert, les chacals et les hyènes.

Pendant qu'au-dessus, dans l'éther infini, planaient les vautours. Horreur !

Mais, soudain, reparaissaient les trois fantômes : la mort enchaînée par les deux enfants...

La mort, ricanant, hideuse ; les enfants avec un sourire d'anges. Et Renaud s'agite, Renaud étend les bras, Renaud se soulève.

Dieu n'a pas été injuste jusqu'au bout : Renaud n'est pas mort... Et derrière Blanche qui rêve, la douce voix de Magdeleine :

Grâce à tes soins, quand ma paupière
En se rouvrant a pu te voir,
J'ai condamné ma vie entière
A la douleur, au désespoir.
Et cependant à la souffrance,
Le dernier bien qu'on peut ravir,
C'est l'espérance
En l'avenir.
Sans espérance,
Mieux vaut mourir...

Blanche frissonna encore et une expression de vague bonheur se refléta sur son visage pâle.

Mais elle continua son rêve.

Debout, Renaud retombait dans les mains des tribus errantes... Il souffrait mille tortures... Des années, des années, des années se passaient... Et son pauvre corps n'était plus qu'une plaie... Et sa poitrine n'avait plus qu'un souffle... Longtemps, il avait espéré que l'on apprendrait sa captivité, que l'on viendrait à son secours... Puis, rien, rien, jamais... Et alors, de son cœur s'envolait un reproche : "Blanche, Blanche, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Et de ce cadavre vivant, la tribu, un jour, avait voulu se débarrasser. Le chef lui avait dit : "Tu mourras à la chute du jour, quand le soleil, vers le couchant, disparaîtra, ensanglanté dans les sables du Sahara... Prie ton Dieu... Ta dernière heure est venue !..."

Mais, volant dans le ciel, et pour la troisième fois, les trois fantômes apparurent...

La mort, hideuse, étendait ses mains décharnées vers Renaud.

Mais une triple chaîne de fer lui liait les bras et les jambes, et les deux anges roses, les fantômes de Fanchon et de Georget la traînaient victorieusement en esclavage...

Et, doucement, derrière Blanche, la douce voix de Magdeleine, pendant que le bateau glissait sur le flot bleu, pendant que le soleil baissait, pendant que la nuit rendait obscures les rives du lac, et que déjà disparaissaient les villes et les villages, et le merveilleux Palais des Roses, doucement la douce voix de la fille aux yeux noirs chantait :

Va, ne crains pas, l'ingratitude
Ne saurait désunir nos cœurs,
Et calme cette inquiétude
Qui te fait verser tant de pleurs ;
Car, tu le sais, à la souffrance
Le dernier bien qu'on doit ravir,
C'est l'espérance
En l'avenir.
Sans espérance,
Mieux vaut mourir !...

Blanche se réveilla... Elle tira d'un sac son porte-monnaie, en fit tomber dans sa main des pièces d'or, les tendit à Gaston :

— Donnez ceci à cette chanteuse... Elle m'a fait du bien...

Magdeleine et Bernard disparurent dans la foule. Mais Bernard était attiré vers Mme de Pervenchère. Il ne cessait de la regarder. Des larmes venaient à ses yeux. Il ne savait pas pourquoi. Cependant, il n'était pas triste. Au contraire, tout son petit cœur était plein d'une émotion délicieuse... Magdeleine lui dit très bas :

— Pourquoi la regardes-tu ? Pourquoi pleures-tu ?

— Je ne sais pas ! Son visage est si doux, ses yeux si tristes... Oh ! Magdeleine, je voudrais qu'elle m'embrasse !...

Gaston avait à peine fait attention à Bernard. Du reste, l'eût-il remarqué, que rien ne lui eût rappelé, dans ce petit garçon, l'enfant de deux ans autrefois disparu.

Il s'était rapproché de Mme de Pervenchère et se tenait debout auprès d'elle. Il la contemplait ardemment. Il n'avait pas encore osé lui avouer son amour criminel. Il avait vu le souvenir de Renaud toujours présent à l'esprit de Blanche, malgré les années qui s'écoulaient. Il attendait que le temps eût accompli sa triste besogne en effaçant ce souvenir. Et il se prononcerait. Or, il s'imaginait, depuis quelques mois, qu'il touchait enfin au but, que dans le cœur de Blanche ne vivait plus l'espérance si longtemps caressé de revoir son

mari. L'heure était-elle enfin venue pour lui ? Il le crut. Il aimait Blanche avec un amour centuplé peut-être de toute la haine que la jeune femme eût éprouvée pour lui si elle avait connu ses crimes ?...

L'aimait-elle ? Parfois, l'insensé, il se l'imaginait en surprenant les regards très doux de la jeune femme attachés sur lui avec une sorte de persistance mystérieuse... Alors, il avait voulu faire son aveu... mais une parole tombée de ces lèvres expliquait le regard et glaçait l'aveu.

— Comme vous lui ressemblez, Gaston !

Elle pensait à Renaud et dans les traits du frère essayait de retrouver, pour un fugitif soulagement de sa douleur, les traits de son mari.

Mais depuis de longs mois, plus d'allusions. Il espérait.

Il se pencha vers Blanche, lui prit doucement la main. La main de la jeune femme était froide. Celle de l'homme était fiévreuse et brûlante. Elle sembla ne s'apercevoir de rien. Elle écoutait le clapotement des flots bleus frangés d'écume, que l'avant du bateau écartait avec une mollesse voluptueuse.

— Ah ! Blanche, Blanche ! murmura-t-il d'une voix brisée.

Alors, elle leva les yeux sur lui, ne se doutant guère, la pauvre mère au cœur meurtri, que cet homme la souillait de son désir.

Et elle lui dit très bas :

— Je viens de faire, tout éveillée, un étrange rêve... J'ai revu Renaud, Renaud blessé, Renaud agonisant, Renaud torturé, mais Renaud vivant, vivant, entendez-vous ! et que l'espérance ne quittait pas...

Il tressaillit, lâcha la main qu'il tenait et ses yeux eurent une atroce expression de haine.

Blanche, sans aucun soupçon, continuait :

— Et deux anges paraissaient veiller sur lui, ne l'abandonnaient jamais... Deux anges, deux enfants, un petit garçon, une petite fille... qui semblaient frère et sœur ; chose étrange... et dont les traits étaient pareils.

Le traître l'écoutait, haletant, une sueur froide au front.

Blanche disait, revivant son rêve :

— L'enfant c'était Georget... L'autre... la petite fille...

— La petite fille ? interrogeait sourdement Gaston, penché sur elle, comme pour surprendre plus vite ce secret.

— C'est une aventure singulière et que je ne vous ai point racontée... Vous m'auriez traitée de folle... et pourtant je n'étais point folle... Lorsque je cherchais Georget, autrefois, après sa disparition, je rencontrai une fillette de son âge, dont les traits étaient ceux de mon fils... on eût dit vraiment sa sœur... J'en eus, un moment, la vision... Hélas ! l'enfant était celle d'une pauvre veuve... Ce n'était pas mon Georget.

Le cœur de Gaston battait avec force. Ses tempes bourdonnaient.

Dans les neiges de l'abîme, au fond des gorges du Trient, la fillette qu'il avait trouvée morte, ce n'était pas la fille de Blanche... La fille de Blanche avait disparu !... Qu'était-elle devenue ?... Quel miracle l'avait arrachée à l'affreuse mort ?... Qui l'avait recueillie ?... Et voilà qu'il apprenait maintenant que, sans le vouloir, la mère s'était vue en présence de son enfant ?...

Il essaya de raffermir sa voix :

— Le nom de cette femme, Blanche... son nom ?

— Je ne sais pas, dit-elle.

— Vous vous rappelez, du moins, le nom du village ?

Elle resta longtemps silencieuse. Elle cherchait, faisait des efforts visibles pour se souvenir et souffrait.

— Non plus, dit-elle... C'était quelques chalets dans la montagne en Suisse, très isolés, très loin... Depuis trois jours j'errais au hasard, partout, cherchant mon pauvre Georget, le demandant à tous, mais sans m'inquiéter des hameaux que je traversais...

Il ne répliqua rien et, pour ne pas éveiller ses soupçons, ne l'interrogea plus. Blanche, elle, murmurait :

— Les deux fantômes des anges roses... Pourquoi étaient-ils deux ?... Pourquoi ? Pourquoi se ressemblaient-ils aussi ?

Elle s'abîma dans sa rêverie.

Mais, presque au même instant, le bateau abordait au quai de Genève, près du pont sur le Rhône. Elle ne s'en apercevait pas. Gaston lui toucha légèrement l'épaule.

— Blanche, nous sommes arrivés.

En cette minute, la voix douce de la chanteuse, qui tout à l'heure avait bercé son rêve, revenait à son imagination et elle entendait cette promesse d'espoir, que Magdeleine avait choisie tout exprès, devant cette douleur de mère et de femme, pleurant son enfant et pleurant son amour :

Car tu le sais, à la souffrance
Le dernier bien qu'on doit ravir
C'est l'Espérance !

(A suivre.)